



*Jour de l'Ascension, dans la chapelle de Bry, Jo renouvelle pour trois ans son contrat d'Associé.*

## Jo Le Nigen : « Membre Associé »

*Jo Le NIGEN, un « Membre Associé » des Pères Blancs, vit sa retraite à Bry sur Marne après de nombreuses années au service de l'Afrique. Il vient de renouveler une fois de plus son « Contrat de Membre Associé » en la chapelle de Bry sur Marne. C'est le secret de sa vie en tant que « laïc missionnaire » qui vaut d'être contée.*

*Tu n'es pas prêtre, tu n'es pas frère, qu'est-ce qui a pu t'influencer à ce point-là pour avoir consacré toute ta vie de laïc à la Mission en Afrique, et cela bien avant de signer ton premier 'contrat de membre associé' avec les Pères Blancs ?*

Les années 60 ont été particulièrement agitées politiquement et socialement en France ; avec le Concile Vatican II l'Église n'a pas été en reste : à mes yeux ce Concile a remis enfin certaines choses essentielles à leur place. Au séminaire de Ste Anne d'Auray (Morbihan), il y avait à notre dispo-

sition une revue lancée le 1<sup>er</sup> mai 1961 « Croissance des Jeunes Nations ». À l'heure des décolonisations et en conséquence de l'émergence de jeunes nations, elle attirait l'attention sur les réalités du Tiers-Monde, la nécessité d'une vraie solidarité entre le Nord et le Sud, les conditions d'un vrai développement. Je ne pouvais pas au cours de mes études universitaires rester insensible à ce vaste mouvement. Le temps du service militaire venu, j'ai opté tout naturellement pour la Coopération, et c'est ainsi que je me suis retrouvé pendant trois années à enseigner dans un Centre de Formation Profession-

nelle en Algérie, à Tizi-Ouzou. J'avais sous les yeux au quotidien le témoignage de Pères Blancs que je rencontrais pour la première fois : l'Afrique m'avait déjà conquis.

*Et puis tu as signé ton premier contrat de « Membre Associé » avec les Pères Blancs, cas unique je crois dans notre Société. Qu'est-ce qui t'a poussé à signer ce contrat ?*

Lorsque je me trouvais en République Démocratique du Congo engagé par le Diocèse de Kalémié, je me sentais seul. Certes je gardais contact avec les Pères Blancs en charge de la paroisse voisine qui s'occupaient à la fois des zones urbaines et aussi de zones en brousse. S'ils tenaient le coup, c'était bien grâce à leur vie de communauté au sein de laquelle ils échangeaient souvent et fraternellement sur l'évangélisation, le



**Avec ses mots à lui, Jo a repris l'évangile du jour pour nous raconter comment le Christ, en envoyant ses apôtres, l'avait aussi envoyé à son tour.**



**À la fin de la cérémonie nous entonnons le "Santa Maria" chant à la Vierge des Pères Blancs et Sœurs Blanches entonné à la fin de toutes nos fêtes.**

développement, les problèmes de santé et de l'enseignement, de la catéchèse, ... Je sentais au fond de moi le besoin de faire partie d'une communauté; je pourrais y échanger mes propres idées, confronter mes points de vue, chercher des lignes d'action communes. Et puis il y avait ce « manger ensemble », ce « prier ensemble », ce « détendre ensemble autour d'un verre de bière », ce « partager un repas festif » ... C'est alors que j'ai signé mon premier contrat fait sur mesure pour moi. C'était parti !

**Quelques années à Tizi-Ouzou, puis cinq ans au Cameroun, enfin longtemps dans l'est de la RDC, tu as dû rentrer définitivement pour raison de santé. Ces années d'Afrique t'ont marqué à vie à tout jamais selon tes dires. En quoi cette expérience de laïc missionnaire en Afrique influence-t-elle encore aujourd'hui ton quotidien, toi qui t'es créé comme nouveau défi de faire « pousser des fleurs » ici dans notre EHPAD ?**

Désormais pour moi, l'Europe n'est plus le centre du monde; sa culture ne peut en aucun cas être imposée aux autres peuples. Laissons à l'Afrique la liberté de s'approprier sa propre culture, de vivre ses propres valeurs sur lesquelles elle veut se construire. De retour en Europe tous les deux ans pour mes congés en Bretagne, je retrouvais dans mon petit village mes propres racines et par le fait même la force de repartir tout en restant moi-même. Je ne pensais désormais plus comme auparavant. Je me réjouissais et me réjouis encore de voir en Afrique ces foules de jeunes manifester dans les rues, risquer leur liberté ou pire la mort dans des affrontements avec la police ou l'armée pour réclamer une solidarité plus grande, plus

juste, rester « hommes ».

Aujourd'hui mon horizon s'est rétréci, et mon obsession est le devenir de notre planète. Moi un passionné de la terre, je suis persuadé qu'il est plus que temps de nous engager pour la protection de la nature partout où nous sommes à travers les gestes simples du quotidien. Un coup de balai sur une allée dans notre parc ne vaut-il pas un chapelet ?

**Dans « Voix d'Afrique » en 2006, tu expliquais alors ton engagement missionnaire par cette phrase de Paul aux Philippiens: « Je m'élançais pour tâcher de saisir le Christ, parce que j'ai été moi-même saisi par lui ». Au soir de ta vie, peux-tu dire que cette citation demeure toujours ton leitmotiv ?**

Mes trois années universitaires ont été autrefois décisives pour moi. D'abord à la recherche de ma vocation au sein d'un groupe universitaire, j'avais déjà la sensation que le Christ marchait à mes côtés. J'étais convaincu que le chemin de la sainteté n'était pas réservé à une élite: tous les baptisés sont appelés à marcher sur une route pas forcément goudronnée... Oui, « je m'élançais encore aujourd'hui pour tâcher de saisir le Christ, parce que j'ai été moi-même saisi par lui. »

*Propos recueillis par*





Après son interview (pages précédentes), Jo a accepté aussi de répondre au questionnaire identique pour tous (cf. les numéros précédents). Beaucoup de fatigue pour lui et pour nous un regard si différent sur lui.

**Jo Le Nigen :**

## Tout homme est aimé de Dieu

### *Quel est le meilleur souvenir de ta jeunesse ?*

Le meilleur souvenir de ma jeunesse est sans hésiter mon enfance passée à la campagne, auprès de mes parents et de mon frère. Me reviennent en mémoire ces vers d'un poète breton J.P. Calloc'h, ex-séminariste, mort au front pendant la guerre de 14-18 :

O déieu mem bugalereh, Pen den, dilui, Get mam de rédek en éruï Pé get ma zad d'er beskereh Men é oh-hui, men é oh-hui ? Na dous e oeh !	<i>Ô jours de mon enfance. Quand j'allais, alerte, Avec ma mère courir les sillons Ou avec mon père à la pêche, Où êtes-vous ? Où êtes-vous ? Que vous étiez doux !</i>
--	---

Que la séparation était dure quand il fallait après les vacances, regagner le séminaire !

### *Quel est le pire souvenir de ta jeunesse ?*

Le décès de ma Maman alors que j'étais encore au grand-séminaire interdiocésain de Rennes : elle était tout pour moi, et priait tous les soirs pour que je sois prêtre un jour. Elle avait confié ces mots à une autre Maman de séminariste : « Jo ? Je ne sais pas s'il sera prêtre un jour !... » Prémonition d'une mère !

### *Quel est le meilleur souvenir de ta vie en Afrique ?*

C'est l'Algérie. Dans un pays alors en paix, j'ai parcouru des milliers de Kms. à la découverte des richesses de ce pays : paysages grandioses du désert et des Hauts Plateaux, oasis surgissant subitement des sables, vastes ruines romaines, la côte méditerranéenne...

### *Quel est le pire souvenir de ta vie en Afrique ?*

L'arrivée des troupes de Kabila à Kalémie, via le Foyer-Séminaire Pie XII où restaient encore une dizaine de séminaristes. Un soldat me braque avec sa Kalachnikov en disant : « Toi le blanc, tu vas nous montrer le chemin de l'aéroport ! » Je réponds : « Pas question ! » Heureusement, le soldat, fâché, n'a pas insisté. Ça aurait pu être bien pire...

### *Quel a été le plus beau jour de ta vie ?*

C'était le jour qui a marqué l'inauguration de la fontaine de mon village en Bretagne. C'était juste après mon expulsion du Cameroun. Avec un maçon du quartier à la retraite j'ai donné presque une année de mon temps pour restaurer cette fontaine. Un festin copieux sous un hangar (un cochon grillé, je m'en souviens encore) a rassemblé les gens du quartier avant la photo souvenir... Trente-six ans déjà !

### *Quel a été le pire jour de ta vie ?*

Mon expulsion du Nord-Cameroun sans nul doute, après cinq années de présence auprès des enfants dans le cadre de l'ACE (Action Catholique de l'Enfance). Des policiers sont venus me chercher tôt le matin pour me déposer au commissariat. Ils



m'ont fait attendre toute la matinée. Un coup de fil du Consul de France: « Attendez, j'arrive! » Il m'apprend alors que je suis sous un mandat d'expulsion, qu'il a pu m'obtenir deux jours supplémentaires et que je dois signer ma demande de « volontaire pour le départ »...

**Quelle est selon toi ta plus belle réussite en Afrique dont tu peux être fier?**

Avoir permis à des jeunes de devenir prêtres. De 20 à 30 le sont encore aujourd'hui. Certains sont venus me rendre visite en France pour me remercier de la formation qu'ils avaient reçue.

**Dans quelle situation la plus cocasse t'es-tu trouvé en Afrique?**

J'arrivai pour la première fois à Kalémie en provenance de Bujumbura. J'avais prévenu par courrier le responsable du Foyer-Séminaire de mon arrivée. « Papiers, s'il vous plaît! ... Ah! Mais vous n'êtes pas en règle! Vous n'avez pas le tampon contre



**Jo a changé la maison de retraite de Bry en paradis fleuri.**

le choléra! » - « Mais à Paris on m'a dit que ce n'était pas nécessaire! » - « Monsieur, si vous voulez, on vous remet dans l'avion qui est encore sur le tarmac... » C'est alors que s'est approché le responsable du Foyer-Séminaire: « C'est toi, Jo? » - « Oui, c'est moi! » Tout était réglé!

**Quelle est à tes yeux la meilleure qualité que doit posséder un confrère de communauté?**

Sans hésiter, la tolérance. Ne pas chercher à imposer ses idées. Servir avec le sourire les autres sans attendre d'être servi!

**Parmi tous les saints ou grands hommes de l'Église, lequel t'a le plus influencé?**

Jean XXIII, le Pape qui a eu l'initiative du Concile Vatican II pour un aggiornamento de l'Église, son ouverture au monde; et Paul VI, le Pape qui a eu ensuite le courage de poursuivre les travaux et de commencer à les mettre en application tout en surmontant de vives oppositions.

**Quelle est ta plus grande crainte aujourd'hui?**

La peur de perdre mon autonomie, d'être totalement dépendant des autres tout en perdant la mémoire et le sens des réalités.

**Pour toi, en trois mots maximum, être missionnaire c'est quoi?**

Témoins de la Bonne Nouvelle: tous les hommes sont aimés de Dieu et appelés au bonheur dès ici-bas.

*Propos recueillis par P. Clément Forestier, M. Afr.*

**Jalons de la vie de Jo Le Nigen :**

- 1951, le 7 octobre, naissance à Meslan (56) Morbihan.
- Après ses études, temps de coopération avec la Délégation Catholique à la Coopération, au titre du « Service National »
- De 1974 à 1977, en Algérie, à Tizi-Ouzou (C.F.P.A.) en lien avec les Missionnaires d'Afrique.
- De 1977 à 1982, au Nord - Cameroun, diocèse de Garoua.
- D'octobre 1983 à mai 1998, au Zaïre (République Démocratique du Congo), au diocèse de Kaleme - Kirungu.
- Du 1<sup>er</sup> mai 1998 au 30 juin 2003, engagement comme « Membre Associé des Missionnaires d'Afrique » au service de la Province du Sud Est Congo, comme économiste et professeur au Centre de Formation Missionnaire de la Ruzizi.
- De juillet 2003 à décembre 2005, engagement comme Membre Associé des Missionnaires d'Afrique au service de la Province d'Afrique Centrale dans le Centre de Formation des Missionnaires d'Afrique et le nouveau Consortium Inter - Instituts.
- En décembre 2005, revenu en France, nommé à la Province comme économiste de notre maison Friant à Paris.
- En mars 2019, il rejoint notre maison de retraite de Bry-sur-Marne où il réside.